

Colloque olympique et paralympique - Université de Lille - 8 février 2023

Tour d'enjeux par les présidents ou représentants des membres du Club France de l'Olympisme :

- Pour le *Comité Français Pierre de Coubertin (CFPC)*, **M. André Leclercq**, *Président*

Je reviens avec plaisir à l'Université de Lille où j'ai œuvré de nombreuses années aux côtés de Bernard Jeu. Professeur de philosophie à l'Université des Lettres de Lille, Bernard Jeu y a créé en 1976 la Section "Sport, culture et sciences humaines » et son Centre lillois de recherche en analyse du sport sous la triple autorité de l'Université de Lille III, du Comité Régional Olympique et Sportif, de la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports.

L'équipe de recherche regroupe des universitaires et des non universitaires, engagés pour la plupart dans le mouvement sportif associatif. Elle s'efforce de sauvegarder les exigences de rigueur et de culture propres à l'Université, tout en se faisant accessible et utile au plus grand nombre. Elle travaille sous forme de séminaires, avec un thème annuel prévu longtemps à l'avance, programmé par la Commission tripartite qui regroupe les représentants des trois organismes susnommés.

Avec Bernard Jeu, devenu président de la Fédération française de tennis de table et moi, président de la Fédération française de volley-ball, nous nous retrouvons au sein du Comité national olympique et sportif français. Nous y créons un groupe de recherche qu'il préside pour délivrer un nouveau message de la France à l'occasion de la célébration du centenaire du Comité international olympique qui se tiendra à Paris en 1994.

L'ouvrage *Pour un humanisme du sport* n'est pas achevé à son décès en 1991 mais il le sera grâce au Professeur Bertrand During.

Après le décès de Bernard Jeu, le centre a continué de publier pendant quelques années avant de se transformer en association sous l'appellation "Cercle Bernard Jeu" adossée au CROS Hauts-de-France mais je souhaite ardemment qu'une structure de recherche de même nature soit à nouveau créée au sein de l'université de Lille.

Un héritage est un patrimoine qui se transmet et tout ce discours a pour objet de faire partager ce formidable patrimoine d'expérience humaine qu'est le sport : avec l'histoire du sport, on écrit une histoire de la culture.

Aux discours, il faut associer les actes.

En 2007, je publie un rapport au Conseil économique et social *Le sport au service de la vie sociale*, avec un avis qui propose au gouvernement un "nouveau contrat social pour un sport équitable" en réécrivant la formule de Pierre de Coubertin « tous les sports pour tous » sous la forme « tous les sports avec tous ».

Avec son programme "Olympisme et fraternité", le Comité français rend vivant et vivifiant l'héritage de Pierre de Coubertin. Le sport imprègne tous les domaines de la culture générale qui est un instrument de compréhension du monde. Par l'olympisme, l'acquisition des connaissances et des compétences s'accompagne d'une éducation du caractère, d'une ouverture culturelle et d'un éveil à la responsabilité sociale.

“Ensemble, tous et toutes au sport ! Des discours et des actes, hier et aujourd’hui”

Le Sport, l'Éducation et la Culture : un podium au service d'un authentique vivre-ensemble,
par André LECLERCQ, président du Cercle Bernard Jeu et du *Comité Français Pierre de Coubertin*

Pierre de Coubertin est un historien et un pédagogue et c'est avec cette double préoccupation qu'il s'intéresse aux Jeux olympiques.

L'origine des Jeux Olympiques se perd dans la Grèce primitive entre l'histoire et la légende. Le mythe de fondation des Jeux le plus lointain met en scène les dieux eux-mêmes. De nombreuses légendes nous sont parvenues et l'origine des jeux antiques est toujours rattachée à un rite de passage comme on peut le lire chez Homère.

Homère nous est précieux à plus d'un titre et ce regard sur l'archéologie du sport nous permet de mieux comprendre sa symbolique en expliquant que c'est le tragique (l'épreuve) qui constitue la catégorie essentielle de son esthétique. Nous en déduisons déjà que le sport ne peut se comprendre sans la présence de l'émotion et de l'imaginaire.

La période archaïque (du -VIII^e siècle au -VI^e) est celle des poètes. Simonide, Bacchylide, Pindare qui ont une conception émotionnelle et valorisante de la compétition sportive, y compris pour les femmes avec les Jeux Héréens.

Les philosophes introduisent la pensée analytique à la période classique (-V^e et -IV^e siècles). La référence permanente à l'intervention des dieux fait de la place à la raison. Cette période classique est celle d'une civilisation grecque brillante, particulièrement féconde sur le plan culturel et artistique. Platon et Xénophon feront du sport une valeur subordonnée (entretien du corps, excellence de l'âme, apprentissage de la guerre, célébration des fêtes), s'opposant ainsi aux poètes pour qui le sport est sa propre valeur.

Platon et Xénophon introduisent la raison d'Etat dans le sport et c'est ce qui va inspirer Coubertin.

En 393 de notre ère, se tiennent les 293^{èmes} et derniers J.O. En 394, l'empereur chrétien Théodose abolit les fêtes païennes, dont les jeux grecs. De toute façon, la chute de l'empire romain d'Occident n'aurait plus permis de tenir les Jeux en raison de la perte de l'unité de langage et de culture.

Les Jeux olympiques tombent à nouveau dans l'oubli et, à Byzance, des Jeux se tiennent à l'hippodrome, tandis qu'en occident, ils laissent la place à des Jeux traditionnels.

L'invention de l'imprimerie va permettre la diffusion de la culture chère à nos philosophes des Lumières et on redécouvre l'antiquité grecque.

Se fondant sur les philosophes antiques qui veulent un sport utile pour la cité, Pierre de Coubertin a œuvré au renouveau de l'enseignement en « *alliant la culture à l'éducation* » pour un olympisme « *exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit.*

L'eurythmie - l'harmonie de cet ensemble équilibré - du principe ci-dessus est directement inspirée de l'éducation intellectuelle et sportive que Platon (qui fonde l'Académie en -387) attribue à Socrate.

Solon, le législateur d'Athènes, explique à Anacharsis, le philosophe scythe venu lui rendre visite vers -588, le rôle des Jeux dans la conduite de la cité. *Anacharsis*, ce texte de Lucien de Samosate (II^e siècle) sera repris par l'abbé Barthélemy dans son ouvrage *Les voyages du jeune Anacharsis en Grèce*, publié en 1787. Le livre a un tel succès qu'il incite les Révolutionnaires français à restaurer à deux reprises, avec succès, les Jeux olympiques. Ils envisagent même de convoquer l'Europe mais les guerres napoléoniennes ne le permettront pas.

Cette redécouverte des Jeux antiques par la littérature sera ensuite amplifiée au siècle suivant par l'art grâce aux fouilles archéologiques. Cette large présence du sport dans l'art et la littérature explique l'engouement pour le sport à la fin de ce dix-neuvième siècle.

Sans doute est-ce par l'Angleterre que Coubertin a assimilé la formule de Platon qui mettait le sport au service de "l'excellence de l'âme" ainsi qu'il l'exprime en 1901 dans ses *Notes sur l'éducation publique*.

Coubertin fait face à de nombreuses oppositions, en particulier celle qui veut réduire le sport à une dimension hygiéniste, celle du "mens sana in corpore sano". A la platitude statique d'un esprit sain dans un corps sain, il oppose avec ferveur la formule autrement plus riche et dynamique : "*une âme fervente dans un corps épanoui*" ("*mens fervida in corpore lacertoso*").

Homme de culture, il offre au sport ses humanités, non pour se complaire dans un concept passéiste en référence à une Grèce mythique, mais pour inscrire le sport dans une vision moderne de la société.

1892, 1894 : à partir de 1896, les Jeux olympiques modernes sont installés, durablement cette fois parce que Pierre de Coubertin leur a donné une âme : l'olympisme.

On connaît l'histoire des Jeux, en perpétuelle évolution pour rassembler toujours davantage - femmes, handicapés, publics en difficulté, ... avec une volonté désormais affichée en ajoutant le mot "ensemble" dans la devise olympique.

Nous devons nous mobiliser pour accompagner cette évolution.

On doit à Coubertin, on se doit de constater que le sport est un précieux média de culture générale.

A l'école, le sport n'est pas une discipline scolaire supplémentaire. Il concerne toutes les disciplines, auxquelles il apporte un support concret du jeu pris au sérieux. La compréhension des mécanismes corporels et des gestes sportifs relève des lois universelles de la mécanique ; leur description fait intervenir des éléments de mathématiques et de sciences physiques. Cette mécanique appartient à un être humain dont le fonctionnement obéit aux règles des sciences de la vie et de la santé. Situé dans un environnement, cet être vivant est soumis aux règles des sciences de la nature. Le sport est une aventure qui se construit dans l'espace et dans le temps, il offre son large champ aux sciences humaines et sociales.

En tant qu'outil de diffusion de la culture, le sport a été jusqu'ici peu utilisé et pourtant il a l'avantage d'impliquer les différents lieux d'éducation : l'éducation formelle (famille, école), non formelle (dans les diverses pratiques, notamment associatives) et informelle (médiats).

C'est par la culture que l'on peut concevoir le sport dans sa dimension éducative, et c'est en exploitant la richesse de la rencontre sportive que Pierre de Coubertin va réussir la rénovation durable des Jeux.

Depuis que la Pythie de Delphes, en -884, a suggéré à Iphitos de restaurer à nouveau les Jeux olympiques, on sait que le sport n'est pas la guerre puisqu'il en est son inverse. A la guerre, on s'oppose parce que l'on n'est pas d'accord, il en résulte la destruction, le chaos, un monde désordonné. En sport, on est d'accord pour s'opposer, il en résulte la rencontre, le cosmos, un monde ordonné.

Le Jeux introduisent, de manière implicite ou explicite, une trêve.

L'adversaire n'est pas l'ennemi, il est le partenaire indispensable ; sans lui, on ne joue pas. Et, pour bien jouer contre lui, on joue avec lui, ce qui nous fait progresser. Cette complicité entre adversaires oblige chacun à mettre sa confiance dans le mystère de l'autre. De plus, c'est la grandeur du vaincu qui fait la gloire du vainqueur.

La vraie nature du sport - c'est-à-dire sa morale authentique - repose sur le respect de la règle, des autres et de soi-même. On y applique notre plus ancien principe juridique, celui de l'arbitrage. L'arbitre est l'élément neutre qui permet au système de fonctionner parce qu'il est la conscience morale des joueurs, la balle est dehors parce qu'il a dit qu'elle l'était.

Avoir « *une âme fervente dans un corps épanoui* » est le résultat d'une quête permanente d'excellence. Cette excellence ne s'atteint que par l'effort, pour révéler le talent de chacun, en repoussant ses limites dans un souci d'épanouissement personnel.

Par sa présence dans tout le système de la culture et par sa puissance éducative, le sport est une riche source de progrès.

Le programme « Olympisme et fraternité » du Comité français Pierre de Coubertin est une quête de sens qui fait appel à notre intelligence analytique et à notre intelligence pratique. C'est ainsi que dans les territoires le Comité Français Pierre de Coubertin démultiplie son action dans ses cercles.

Les Cercles régionaux (à la manière du Cercle Bernard Jeu pour les Hauts-de-France) ont pour objet de réfléchir en permanence sur les valeurs du sport et de l'olympisme afin de passer des principes régulateurs (les "principes éthiques fondamentaux") aux principes de fonctionnement en perpétuelle évolution pour accompagner – voire guider – l'évolution de la société vers toujours plus d'humanisme.

Les Cercles départementaux font manipuler les vertus du sport et de l'olympisme dans des actions locales pour accéder à l'utilité des valeurs.

Sur le plan pratique, des semaines Pierre de Coubertin mobilisent les acteurs locaux pour faire partager les valeurs olympiques - Amitié, Respect- Excellence - par le plus grand nombre. On passe ainsi de cinq anneaux à cinq valeurs. Nous en avons déjà trois, l'engagement des porteurs du projet nous offre la quatrième puisqu'il s'agit un acte de Citoyenneté. Le but du projet est de mieux vivre ensemble, la cinquième est donc la Fraternité.

Un héritage est un patrimoine que l'on connaît, que l'on étudie, que l'on préserve afin de l'enrichir pour le transmettre.

On peut conclure en disant que le Comité français Pierre de Coubertin lutte contre les dérives, les contrevaleurs en promouvant les valeurs par la culture et l'éducation. L'olympisme est bien une culture universelle de la fraternité.

